

LE JOUR, 1949
24 AVRIL 1949

LA RECONNAISSANCE DU NOUVEAU REGIME EN SYRIE

Le nouveau régime en Syrie a montré avec netteté ses intentions et ses buts. Il a mérité d'être reconnu comme il l'est et comme il va l'être.

L'attitude prise par le colonel Zaïm justifie pleinement la décision du Liban d'apporter sans retard son concours moral et son amitié. Pour le reste, les aménagements suivront qui permettront, comme les dépêches de Damas l'assurent, de dissiper définitivement les malentendus qui pèsent sur les relations économiques syro-libanaises depuis près de dix-huit mois.

Ce qui domine le débat, c'est la volonté du colonel Zaïm et de son Gouvernement de conserver à tout prix à la Syrie sa personnalité nationale et internationale. Contre toutes les confusions, contre toutes les approches formelles ou souterraines, contre toutes les ambitions obscures ou déclarées, la Syrie sera défendue. Le Liban, qui sait le prix de l'indépendance, apprécie hautement cette position claire et ferme.

Le colonel Zaïm vient d'épargner à la Syrie un malheur parmi les plus grands de son histoire. Les Syriens s'en doutent-ils assez ? Une sorte de complot se tramait qui eut fait d'eux, à la limite des sables, une dépendance du désert. Ainsi était conçue pour eux la grandeur, au moyen d'un asservissement certain et d'un agrandissement illusoire. Il ne manquait à la Syrie classique que de connaître le triste destin de Palmyre après Zénobie.

Mais Damas et Alep sont des centres trop illustres pour être gouvernés à partir de Bagdad et d'Amman. Toute la Syrie antique s'insurgeait contre cette conception chétive du devenir syrien. A son tour, le colonel Zaïm s'est insurgé contre une telle abdication. D'après tout ce qu'il vient de déclarer, la Syrie se rapproche de l'univers libre. Elle retrouve sa tradition et sa vocation. Car la Syrie, campée géographiquement comme elle est, peuplée comme elle est, est autre chose encore qu'un pont pour les caravanes et que la façade d'un caravansérail.

A notre sens, le colonel Zaïm a agi avec sagesse en orientant son pays comme il l'a fait : liens fraternels avec nous ; avec l'Egypte, dont le rôle dans la Ligue arabe reste éminent ; avec l'Arabie Séoudite, si constante et fidèle et dont les intérêts sont complémentaires de ceux de la Syrie et des nôtres ; amitié surabondante avec les autres pays de la Ligue à charge de réciprocité et, par conséquent, pourvu que cesse ce travail de sape qui, depuis des années, ronge la Syrie comme le ver dans le fruit et qui tend à la désagréger. Compréhension à l'égard de la Turquie qui, dans sa politique défensive, mérite concours et respect et dont la présence et la puissance sont aujourd'hui un des remparts du monde. Enfin soutien énergique, en face du matérialisme menaçant, de la position spiritualiste dont avec la Chrétienté se réclame tout l'Islam.

C'est pourquoi l'on comprend fort bien qu'avec la reconnaissance de plusieurs pays de la Ligue arabe, la France ait déjà fait connaître sa décision de reconnaître le nouveau régime en Syrie et c'est pourquoi on peut tenir pour assuré que le Royaume-Uni et les Etats-Unis en feront autant.

Souhaitons à la Syrie et à son nouveau Gouvernement, dans l'équité et dans l'équilibre, bonheur et prospérité.